

## En route pour l'échafaud

C'est aux lecteurs que je m'adresse. Aux lecteurs, oui, au lectorat. Lui affirmer que ça sent le sapin, et que Noël n'y est pour rien. Lui confirmer qu'il doit s'arracher les paupières, ses paupières engluées au règne de l'inversé ; les guirlandes d'orgelets qui scintillent en œillères il serait vraiment temps de les jeter dans la cheminée. Les fins d'années c'est fait pour ça : dresser les bilans épineux, couronner les résolutions. Préférer les armes aux mouchoirs, à l'agenda immaculé inscrire résistance en déliés, dès la première page de janvier tresser en majuscules : plus jamais mon cerveau ne sera crucifié.

La crèche de l'édition, y distinguer les bœufs, les ânes, les faux bergers. Emmaillottée dans son linceul, la littérature agonise au creux de la paille incendiée. Les rois ne sont plus mages, mais grands entrepreneurs. Groupes industriels encensés, la myrrhe des actionnaires, l'or pour unique attrait et seule motivation. Un livre n'est plus un texte, la langue n'importe plus. Ce n'est qu'une marchandise, un bien de consommation. Au service du divertissement, puisque le mot culture carbonise au bûcher. Rien que de jolis comptes, que les PDG souhaitent gras. Aussi dans les médias le relais s'effectue, gavage d'étoiles filantes et trous noirs dans les crânes, toujours en promotion.

Une quinzaine de maisons sont mortes en 2006. Des maisons d'édition qui publiaient des textes, de la littérature et de la poésie. Des espaces où jamais la rentabilité n'était souveraine, des lieux privilégiant défense et découverte de voix très singulières, d'auteurs dits difficiles parce que leurs mots, comme leur pensée, ne pliaient pas sous la joug du formatage en cours. Parmi elles Farrago, Lignes, Comp'Act et Al Dante. Crevées d'avoir dit non et aux coups commerciaux et aux calculs sordides qui dictent les catalogues des écuries obèses ayant pignon sur rue.

Décembre fut glacial. En vérité, je vous le dis. A tous ces enterrements s'ajouta de la cendre et un sale courant d'air. Les éditions du Seuil, pilier dit historique de l'édition française, vacillaient dangereusement depuis leur rachat en 2004 par le groupe La Martinière. Un cas d'école dans le genre sublime Berezina. Cela faisait presque un an que Laure Adler s'échinait à rendre au Seuil, enfin, sa cohérence d'antan. Projets de collections ambitieuses, ouverture aux laboratoires, soutien aux écritures nouvelles. Désormais cet espoir se conjugue à l'imparfait. A l'heure du capitalisme triomphant, tout discours s'écartant des termes cible et profit ne peut que se conclure par un licenciement.

Raconter les libraires, le calvaire des libraires, leurs luttes et leurs martyrs. Leurs renoncements, aussi. Et toutes les fermetures. Effleurer le chapitre des cohortes tenaces qui refusent de courber en dépit d'un système qui les étranglent autant que peuvent l'être les auteurs. Aux deux bouts de la chaîne s'affirme l'exploitation, abus discrets et maillons trésorerie. L'égoïsme visible, officiellement admis. La loi de la grande distribution. L'ère des neurones sous cellophane, du prêt à gober dans le caddie. La collaboration des critiques profondément analphabètes sévissant aux tréfonds d'un Saint Germain des Prés où il n'y a plus d'après puisque c'est le Déluge. Et toujours le silence complice, la règle de l'ascenseur qui se doit d'être pris pour être mieux renvoyé. En route pour l'échafaud.

Alors, oui, c'est aux lecteurs que je m'adresse. Puisque c'est vous le lectorat, et pour eux les consommateurs. Pour que 2007 ne s'endeuille pas, faites un essai, au moins une fois. Fuyez les best seller dans les supermarchés, exposez vos attentes aux libraires de quartier. Soyez curieux, ouverts. Tentez la poésie contemporaine, le roman qui ne soit pas de gare. Qui sait, ça pourrait peut-être vous plaire. Et ce serait un acte responsable. Songez à vos enfants, leur estomac déjà est gangrené de Mac Do, si vous n'y prenez garde très bientôt leurs cervelles ne connaîtront rien d'autre que des *Da Vinci Code*.

Chloé Delaume  
*Chroniques du Temps Présent*  
Quotidien *La Montagne*  
Le 1<sup>er</sup> janvier 2007